

ANNA WENDELL

OMITR
A

LES COHORTES D'HORUS

LES CINQ ROYAUMES #3

Couverture : 3Dreams Design
Maquette intérieure : 3Dreams Design
Correction : Laurence Colin

Dépot légal : juillet 2023
Achevé d'imprimer en France par Bookelis
ISBN : 979-10-359-9633-8

Copyright ©2023 Dreams édition

Dreams édition
59 rue de Ponthieu
Bureau 326
75008 Paris
contact@dreamsédition.com
www.anna-wendell.com

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° alinéas), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Biographie Anna Wendell

Anna se veut une auteure tous terrains. De la romance contemporaine au fantastique en passant par la dystopie ou la comédie romantique, sa plume navigue entre divers genres avec aisance.

Née en août 1982, elle passe un diplôme de chimie avant de partir sur différents chemins.

Livreuse, conductrice de car, propriétaire d'une écurie de chevaux, metteuse en scène, Anna connaît un parcours hétéroclite qui enrichit son imagination.

En novembre 2015, l'idée de son premier roman lui tombe dessus sans prévenir. Dès lors, elle ne cesse plus d'écrire et fait de sa passion, son métier.

Amoureuse de l'amour,

Infatigable romantique,

Dévoreuse d'espoir...

Œuvres de la même auteure

Aux éditions Cyplog

Le Monde d'Elleanor (2017-2021)

Golden Daemon (2022)

Aux éditions Addictives

Arrogant bad boy (2018)

Apprends-moi le désir (2019)

Insolent, arrogant... indomptable/Mercenaire (2019)

Break your chains (2020)

Colosse – Le maître du jeu (2020)

L'âme sombre (2021)

Faux frère vrai connard (2022)

Vrai beau gosse parfait bad boy (2022)

Parfait rockeur vrai sauvage (2022)

Aux éditions HarperCollins

From hell to love (2020)

Aux éditions Elixiria

Myrmécia - La cité aux 10 000 lumières (2022)

Dreams édition

Noël, amour et autres tracas (2019)

Et un jour une étoile (2020)

Infernale addiction (2021)

Love 2.0 (2021)

Noël en Laponie - Cap ou pas cap (2021)

Un miracle pour Noël (2021)

Immortal – Le dernier des loups (2022)

Les cinq Royaumes (2023)

Avertissements et infos

Ce roman est le troisième opus d'une série de Romance Urban Fantasy - Métamorphes : «Les cinq Royaumes».

Les différents opus sortiront tous les deux mois environ à partir du 18 février 2023.

Le tome suivant est d'ores et déjà en précommande (ebook et broché/relié/boxe sur le site d'Anna).

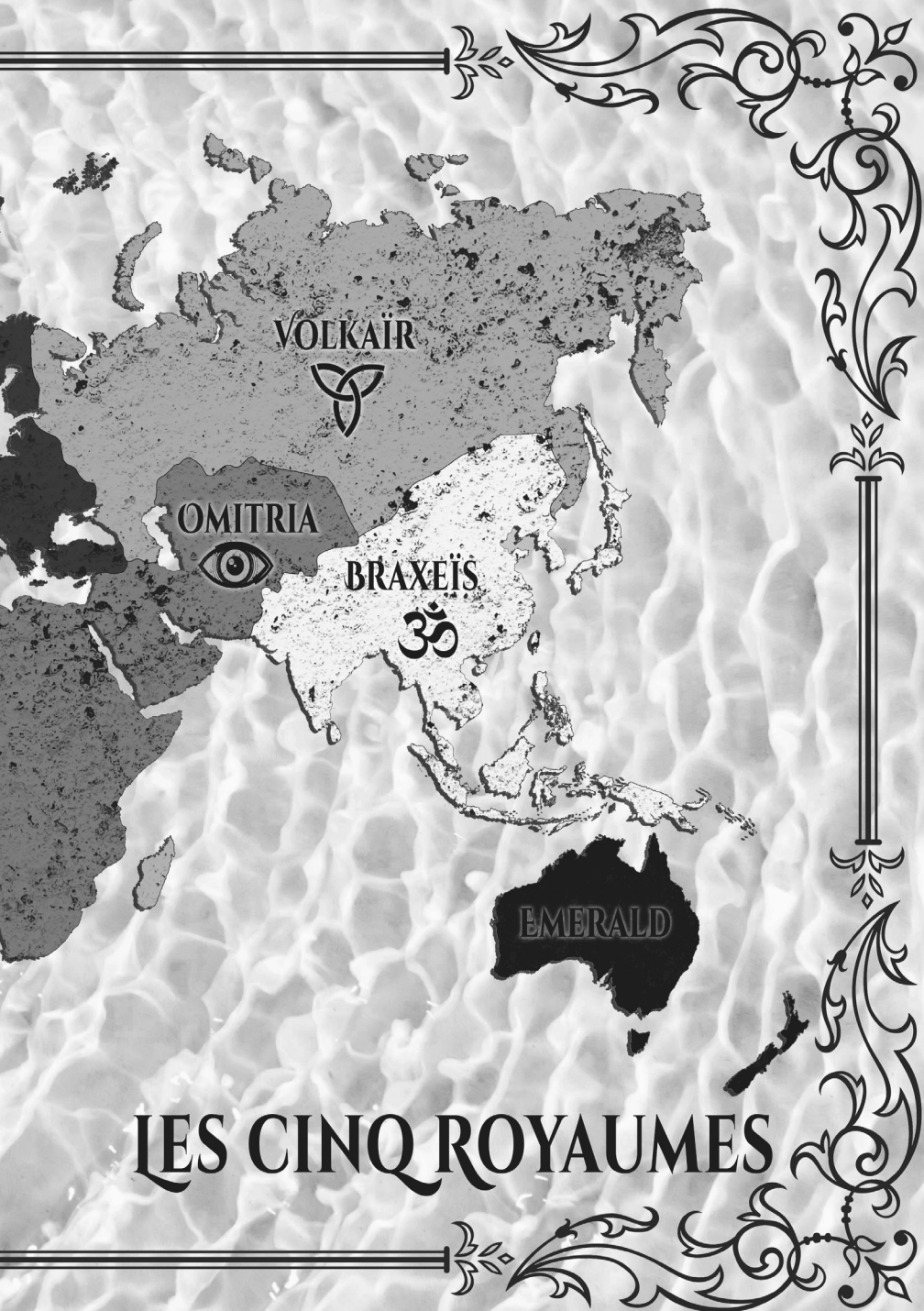
Cette série est destinée à un public adulte, elle comporte des scènes pouvant heurter la sensibilité des plus jeunes ainsi que des passages érotiques.

Bienvenue à *Moneäsa*... bienvenue en terre de lumière.



FERRALE

EMERALD



VOLKAÏR



OMITRIA



BRAXEÏS



EMERALD

LES CINQ ROYAUMES



LES CINQ ROYAUMES

Les sept Dogmes

- 1 - Aucun métamorphe, tu ne tueras, seuls juges seront les Alphas.
- 2 - Les frontières, tu respecteras, ton territoire fera foi.
- 3 - Invisible au reste du monde, dans l'ombre tu demeureras.
- 4 - Te reproduire, hors des tiens, sera toléré, mais toujours avec raison.
- 5 - Jamais la cruauté ne te guidera, ton âme tu préserveras.
- 6 - Ton unique foyer la Terre sera, Gaïa tu protégeras.
- 7 - Le secret des cinq Royaumes tu préserveras, les Dogmes tu suivras.

Présentation

Cinq Royaumes ancestraux de Métamorphes se partagent notre terre à l'insu des Hommes, inconscients de cette vérité. L'univers se divise entre *Moneäsa* (le monde de la lumière, du palpable, du vivant) et *İncsa* (le monde des ombres, de l'impalpable, de la mort).

La langue commune sur *Moneäsa* est le langage ancien universel. Mais les clans adoptent la langue humaine du lieu où ils vivent, par souci de discrétion.

Chaque Royaume est gouverné par un unique dirigeant dénommé Alpha Suprême, Alpha-S. Ces cinq Alphas, leur famille et leurs proches habitent dans des Domüms ; des domaines sous lesquels se dissimulent les cinq Arches Sacrées. Portails énergétiques de circulation entre les Domüms, mais également entre *Moneäsa* et *İncsa*.

Chacune des Arches est sous la responsabilité de l'Alpha-S et est farouchement surveillée par des Gardiens de légende.

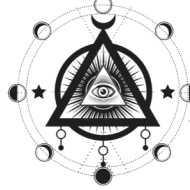
Les Alpha-S se réunissent tous les cinq ans lors du *Symposium*, c'est durant cet événement qu'ils évoquent divers points, mais surtout qu'ils revisitent les Dogmes ; seules lois communes aux cinq Royaumes.

Chaque Alpha-S dirige comme il l'entend son territoire. La relève est assurée par le sang, les descendants directs.

Les métamorphes vivent plus longtemps que les Hommes et sont de manière générale plus forts, rapides et solides. Ils résistent aux maladies, leur unique faiblesse étant l'Aconite.

Royaume Omitria

Les lions



Domüm : Égypte

Mythes égyptiens

Symbole : Oeil d'Horus

Alpha : Erkan Sawiris

Caractéristiques : harem, manipulation mentale

Personnages

Alicia



Erkan





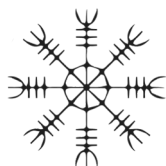
Shiva

Hseggip

Shani

Royaume Ferrale

Les loups



Domüm : Écosse

Mythes Scandinaves, Fenrir

Symbole : Vegvisir

Alpha : Greig Macdonald

Caractéristiques : empathes, télépathes

Royaume Volkäir

Les tigres



Domüm : Sibérie

Mythes Scandinaves, Odin

Symbole : Tricorne

Alpha Suprême : Vadim Andreïev

Caractéristiques : visions du destin, loi de l'enfant unique

Royaume Braxeïs Les panthères



Domüm : Tibet

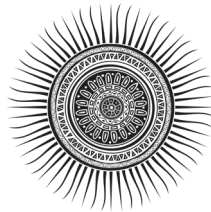
Mythes grecques et hindoux

Symbole : Om

Alpha : Shiva El'amitis

Caractéristiques : hommes interdits, communication animale

Royaume Emerald Les jaguars



Domüm : Mexique

Mythes aztèques

Symbole : Soleil

Alpha : Rafaël Castillo

Caractéristiques : mafia, maîtrise le feu et la chaleur





PROLOGUE

Île de Santorin

Inconnue

Compte avec moi... Dix, neuf, huit... ainsi va le sablier du temps. Sept, six, cinq... Laisse ma voix guider tes pas. Quatre, trois, deux... Simple humaine, tu es et tu seras. Un, prends ton destin en main, mais n'oublie jamais mes ordres. Zéro. Ouvre les yeux!

Mes paupières se soulevèrent en même temps qu'un air poisseux frappait mes poumons. Dans mon champ de vision, je découvris un firmament céruléen où dansaient quelques rares nuages. J'éruciai, bouche grande ouverte, cherchant à inhaler ce précieux oxygène dont je manquais tant. Je pris conscience de mon corps gourde, de mes articulations douloureuses, des

éraflures sur ma peau nue. La froideur d'une vague m'arracha un gémissement rauque et je pivotai tant bien que mal sur mes genoux écorchés. Mes doigts s'enfoncèrent dans un épais sable noir.

Simple humaine...

Telle une âme en peine, je me traînai en direction de hauts rochers, laissant dans mon dos l'immensité azur d'un océan inconnu. Ou d'une mer. L'iode mêlé aux relents capiteux de la marée m'accompagna dans ce chemin de croix. Le poids de mes vêtements déchirés et de mes longs cheveux clairs entravait mes mouvements. Des cris d'oiseaux me firent grimacer. Je m'effondrai sur le sable en pressant mes paumes sur mes oreilles trop sensibles.

Vertiges.

Panique.

Je suffoquai.

Cette enveloppe de chair me donnait la sensation de m'emprisonner, de ne pas m'appartenir. Comme si elle était trop réduite pour supporter le poids de mes tourments. Mon souffle déjà erratique devint chaotique, des ondolements sombres envahirent mes yeux. Dans ma tête se répétait la ritournelle avec laquelle je venais de m'éveiller. Un compte à rebours cauchemardesque contre lequel je ne pouvais lutter. Pourquoi? Je n'en savais rien. En vérité, je ne savais absolument plus rien.

Simple humaine.

Où me trouvais-je?

Qui étais-je?

Une femme. En vie. Je respirais, difficilement certes, mais j'avais au moins cette certitude.

Respire. Respire.

Tandis que je cherchais l'oxygène avec désespoir, un oiseau blanc au long bec orange atterrit près de moi ; un goéland gras-souillet plutôt téméraire. J'ignorais comment je connaissais sa race alors que je ne savais même plus mon prénom. Son œil intrigué me détailla avant qu'un second oiseau puis un troisième se posent également. Je fus bientôt entourée d'une véritable nuée de volatiles, et curieusement, je ne me sentis pas oppressée. Ils semblaient m'apporter un peu de calme. Toutefois, l'angoisse continuait de malmener mon esprit.

Simple humaine. Simple. Simple. Simple.

Ce mot empoisonnait mon crâne, martelait mes tempes, me donnait envie de hurler, de vomir. Roulée en boule sur le sable, j'enroulai mes bras autour de mes genoux, puis fermai les yeux. Peut-être que lorsque je les rouvrirais, tout irait mieux.

Soudain, les oiseaux s'envolèrent dans des battements d'ailes affolés et une voix enfantine m'interpella :

— Madame, est-ce que tu vas bien ?

Apeurée, je crispai plus fort mes paupières.

— Simple humaine, bredouillai-je dans des spasmes incontrôlables. Simple. Humaine.

— Regarde, maman ! résonna la même voix. C'est elle ! J'ai trouvé la petite sirène comme dans le Disney ! Sauf qu'elle a les cheveux presque blancs.

— Recule, Sofia !

— Mais maman, elle n'a pas l'air bien, sanglota l'enfant. Tu crois qu'elle connaît Polochon¹ ?

— Je t'ai dit de reculer ! hurla la femme. Chéri, *mi amor*, viens voir et prends le téléphone. Y a un souci !

¹ Poisson, ami de la petite sirène Ariel dans le dessin animé éponyme.

Je pressai plus fort mes paupières, terrorisée par les mouvements autour de moi. Quelqu'un effleura mon épaule, une voix douce murmura à mon oreille. Chahut, affolement, questions en rafales. Je respirai de plus en plus mal, ma gorge se comprimait sous la panique.

Qui suis-je ? Où suis-je ?

De grosses larmes dévalèrent mes joues recouvertes de sable tandis que les sons, de plus en plus étourdissants, m'atteignaient : des cris, des pas de course. Puis des mains fermes se posèrent sur moi. Peur. Confusion. Et toujours, toujours, ce ressac entêtant, ces cris d'oiseaux et ce sombre présage.

Simple humaine.

Mon souffle se coupa, l'obscurité me sourit et enfin, je partis loin de cet enfer, délivrée de toute angoisse.



1 Quand l'ennui guette

Domüm d'Omitria, Haute-Égypte, six mois plus tard

Erkan

La caresse chaude du siroco souleva mes boucles sombres, charriant dans son sillage les arômes fleuris de mes jardins qui vinrent taquiner mes narines. J'en savourai chaque note, chaque touche sucrée ou épicée tandis qu'au loin, Isis, mon précieux faucon, jouait au gré des bourrasques ensablées.

Les paumes sur le muret de l'immense terrasse attenante à mes appartements, je laissai mon regard errer sur le parc à mes pieds. À l'intérieur de mes remparts se dressaient d'innombrables pins et oliviers, je possédais aussi la plus sublime palmeraie de la région. Une impressionnante représentation de l'œil

d'Horus s'élevait au centre d'une cour circulaire où l'ombre des arbres dessinait d'étranges formes. Des geysers d'eau pure en magnifiaient l'or. Un contraste étonnant avec l'étendue de sable qui courait au nord ; aride, impitoyable. Au sud du domaine scintillaient les mille diamants du lac Nasser. Une beauté.

Ce tableau ne me lasserait jamais, tout comme ce pays que j'affectionnais tant. L'âme de l'Égypte résonnait à l'unisson avec la mienne. Aussi souillée par le sang, la honte et les drames que ma carcasse.

Dans le passé, j'avais dû lutter afin de récupérer mes terres. Lutter fort, longtemps. Lutter jusqu'à danser sur la tombe de mes ennemis. Ils avaient tout oublié. Pas moi. À présent, j'étais l'unique souverain de ce royaume. Un souverain dépossédé de sa part la plus puissante et ça ne me suffisait pas.

Oh non. Mes désirs jamais ne se tarissaient, tout comme cet ennui qui rongait mes jours et mes nuits.

Mon cœur, pétrifié par les aléas du temps et un destin dramatique, ne frémissait plus pour grand-chose. Mais le goût de la revanche, des conquêtes, et celui d'une vengeance glacée ou encore de la domination d'un monde pourri jusqu'à la moelle, oui, cela me remplissait de jubilation.

Un jour, bientôt, je retrouverais ma grandeur.

Un jour, bientôt, je délivrerais mon enfant adoré, ma perte la plus terrible, ma faille la plus secrète. Et alors, toutes les larmes de sang, de cendre et de haine que j'avais pu laisser échapper durant des millénaires trouveraient une raison d'être.

Mon visage dissimulé derrière un masque d'or se pencha sur les créatures qui profitaient de mes richesses. Des femmes métamorphes, en majorité des lionnes, mais aussi quelques tigresses, jaguars et louves volées aux royaumes voisins. Toutes plus sublimes les unes que les autres à mes yeux. Des merveilles

possédant l'éventuel don de me rendre ce fils qui manquait tant à mon éternité.

Quête sans succès jusqu'à présent.

Certaines femmes m'observaient depuis les jardins et je pus lire dans leurs yeux toute l'admiration qu'elles me vouaient. Admiration que je suscitais par mon physique avantageux, mes pouvoirs, mais surtout par ma nature profonde. Une nature dont elles ignoraient tout. Si mes Alphas se vautraient dans d'innombrables orgies mêlant métamorphes des deux sexes, je ne me concentrais que sur les êtres capables de donner la vie.

À Omitria, nous fonctionnions en clans, avec à leur tête un Alpha lion, disposant d'un harem constitué d'autant de femmes ou d'hommes Oméga et Bêta qu'il le désirait, des soumis que j'offrais selon mes envies après leur passage au Domüm.

Aucun viol n'était toléré ni aucune brutalité, seule une infinie abnégation aidée par un pouvoir mental puissant. Tous se pliaient à la volonté du mâle Alpha désigné par mes soins. Et chacun de ces Alphas se pliait à ma volonté. Je régnais en monarque absolu sur Omitria, personne n'aurait osé remettre en question cette évidence. Les os du peu qui s'y étaient risqués tapissaient le fond du lac Nasser. De véritables festins pour mes crocodiles. Des bêtes que j'affectionnais et protégeais avec grand soin.

Cette vie n'était qu'une couverture dissimulant ma véritable identité, ma véritable ambition, mes véritables faiblesses. Luire au soleil ne faisait pas d'un immortel une personne incassable. La seule raison de ma force tenait au fait que j'étais brisé depuis bien des siècles.

Entendant des petits pas derrière moi, je tournai la tête et apostrophai mon bras droit :

— Je t'écoute, Amon.

— Mon roi, je viens d'apprendre des nouvelles intéressantes.

Un soupir las s'échappa d'entre mes lèvres :

— Vont-elles rompre cet infini ennui que je supporte depuis mon retour de Volkair ?

— C'est une certitude.

Encore et toujours jouer un rôle, encore et toujours dissimuler mes tourments, laisser croire à ma supériorité. Cet ennui que j'évoquais, je ne le ressentais plus depuis bien longtemps pour une simple et bonne raison : le temps m'était compté. Chaque lever de soleil me rapprochait d'une inéluctable conclusion que je refusais d'envisager.

Je pivotai pour faire face au métamorphe à la peau aussi cuivrée que la mienne. Il piquait ma curiosité. Amon n'intervenait jamais pour ne rien dire et était conscient que tout dérangement devait être justifié. La patience ou la tolérance ne constituaient pas mes plus grandes qualités. Son regard assuré acheva de me convaincre : mon second allait illuminer ma journée.

— Mon fils Sohan m'a fait des révélations, poursuivit-il. Il sait où se trouve l'une d'entre elles et il semblerait qu'elle soit plus que vulnérable. Et il ne s'agit pas de n'importe laquelle. Elle vit en ce moment même sur l'île de Santorin.

Mon poulx s'emballa. Sa progéniture détenait de grands pouvoirs, mais je me méfiais d'eux. Néanmoins, sa déclaration sonnait délicieusement à mes oreilles. Amon n'avait aucun besoin de préciser qui était cette fameuse *elle*. Une de mes indomptables obsessions : une panthère de Braxeïs.

— Et, Erkan, ce n'est pas n'importe quelle Amazone.

— C'est-à-dire ?

— Il s'agit de l'Alpha légitime du Royaume Braxeïs, celle qui devrait se tenir à présent sur le trône des Guerrières de glace à

la place de Shiva.

Je n'eus pas le temps de demander davantage d'informations. Des cris éclatèrent plus loin à l'intérieur du temple. Sans perdre une seconde, nous nous précipitâmes hors de mes appartements. Plus rapide qu'Amon, j'arrivai le premier dans un des halls où aimaient se balader mes lionnes : un dôme de verre et d'or rempli d'une luxuriante végétation. Je sentis l'odeur du sang, du soufre et de la mort avant même de découvrir la scène cauchemardesque.

Mon cœur cessa de battre.

Mon âme se brisa plus encore.

Dix corps inertes s'étaient sous mes yeux écarquillés. Certains lacérés par des griffes puissantes, d'autres transpercés par des balles d'argent. Au vu des plaies suintant de liquide noir mêlé au sang, je compris que ces balles avaient été trempées dans l'aconit. Une partie des Perles avait tenté de s'échapper en mutant sous leur forme animale, le reste n'avait probablement pas vu la Fâcheuse se jeter sur elles.

— Beli! grondai-je en tombant à genoux près de la seule méta encore consciente.

Je pris ses doigts poisseux d'hémoglobine entre les miens. Ses prunelles agonisantes teintées de souffrance et de terreur s'ancrèrent aux miennes.

— Erkan, articula-t-elle. C'était... oh, j'suis désolée...

— Chut, chut, tu parleras après.

Je me tendis pour hurler :

— Faites venir un soigneur! Vite!

— Un espion, il vivait parmi nous dans votre garde, c'était...

Elle se cambra dans un spasme avant de bredouiller :

— C'est ma faute, j'ai compris que ce n'était pas l'un des nôtres, et quand il l'a compris à son tour... oh par tous les... dieux...

Ma poitrine se crispa douloureusement. Beli était perdue, je refusais qu'elle parte avec le poids d'une fausse culpabilité.

— Tu n'es pas responsable, tu entends ?

Ses lèvres carmin s'étirèrent en un triste sourire.

— Merci, mon roi.

— Saurais-tu me dire qui c'était ?

— Un méta du Royaume...

Elle exhala un ultime souffle sans me délivrer sa réponse puis retomba mollement. Morte. Je poussai un feulement enragé tandis que mes troupes débarquaient, et je me relevai pour mieux observer les lieux. Je ne vis que des femmes sans vie, rien d'autre. L'espion avait dû quitter le Domüm avant mon arrivée. Éviter mes gardes et parvenir à se glisser parmi mes Perles demandait beaucoup d'intelligence. Depuis combien de temps cet espion se trouvait-il dans mon temple ?

J'observai les blessures par balle des victimes.

Intelligence et armes à feu, deux choses qui me ramenaient aux jaguars d'Emerald. Sans preuve, je ne pourrais hélas pas en faire part à l'Alpha-S ni le confronter à ses actes lors du Symposium.

Cet accident mettait d'autant plus en relief les tensions venant de l'extérieur. Si les cinq Royaumes étaient officiellement en paix, officieusement, il n'en était rien. Les Alphas Suprêmes étrangers se méfiaient de moi. Un jour ou l'autre, ils réuniraient leurs forces pour me déposséder de mes terres.

Entre cette réalité et l'inférieur compte à rebours qui rythmait

mes jours, ma vie prenait un tournant oppressant. Je devais ramener mon fils, mettre un terme à cette malédiction et récupérer ce qui me revenait de droit.

Le droit de la vengeance !

Aussi, quand Amon s'approcha de moi avec une mine déçue, je compris que cette panthère dont il venait de me parler avait toute son importance. Elle était un signe du destin, une évidence. Si elle était réellement l'Alpha-S légitime comme l'avait souligné mon conseiller, alors elle pourrait être la pièce manquante à mon désir de réunir Braxeïs et Omitria en un seul royaume. Un royaume puissant qu'aucun autre ne pourrait mettre à mal.

— Raconte-moi tout à propos de cette Amazone, Amon.



2 Au boulot

Imerovigli, île de Santorin

Kali

— Tu gères la villa et les suites Lune de Miel, je passe d'ici une heure et tout doit être terminé ! martela ma cheffe. On entre dans la basse saison, mais on doit pas se relâcher.

Les doigts serrés sur mon charriot d'entretien, j'acquiesçais sans protester. Quatre-vingts mètres carrés à remettre en état en soixante minutes, c'était proche du délire. Toutefois, en quatre mois à bosser pour le bien nommé « *Santorini Princess Spa Hotel* », j'avais appris à baisser le nez et à accomplir des miracles.

Je ne m'en plaignais pas.

Le travail ne me faisait pas peur. J'avais un énorme besoin

d'expulser l'énergie foisonnante qui coulait dans mes veines. J'étais rapide, forte et ne râlais jamais. De ce fait, la responsable de l'équipe d'entretien m'exploitait sans vergogne.

L'établissement se trouvait en haut d'une falaise, et la vue plongeante sur la mer Égée m'émerveillait chaque jour. En dépit de ma mémoire défaillante, j'étais reconnaissante à la vie de m'offrir du positif.

Lorsqu'on m'avait repêchée sur cette plage six mois plus tôt, tout mon univers m'était apparu comme détruit. Noyé dans la brume opaque de souvenirs inexistants. Par chance, les secours avaient récupéré mes papiers dans la poche de mes vêtements. Ils m'avaient annoncé que je me nommais Kali Kýros, que je venais d'Athènes et allais fêter mes vingt-six printemps sous peu.

On ne m'avait gardée quelques jours en soins intensifs. De multiples fractures ainsi que plusieurs blessures profondes avaient inquiété le personnel médical. Ma guérison éclair proche du miracle les avait convaincus de me laisser sortir. À ce jour, personne n'expliquait comment mes os s'étaient si vite ressoudés ni comment j'avais atterri à Santorin.

Les insulaires qui m'avaient trouvée sur le sable s'étaient pris d'affection pour moi. Originaires d'Argentine, les Rodriguez géraient un des nombreux restaurants de l'île. Sur un coup de tête cinq ans plus tôt, ils avaient quitté les plaines arides de leur région natale pour ce coin perdu en mer.

Depuis, je logeais dans un petit studio aménagé à l'étage de leur jolie maison, attendant de pouvoir m'offrir mon indépendance. J'ignorais encore si j'allais rester ici ou partir à la recherche d'une éventuelle famille sur le continent. Dans tous les cas, je n'étais pas pressée d'aller en quête de proches qui ne paraissaient pas se soucier de mon absence. Aucune alerte enlèvement ou disparition inquiétante n'était parvenue aux oreilles des autorités. Et ma mémoire demeurerait toujours aussi obscure.

J'avais pris le parti de profiter au jour le jour afin de ne pas me noyer dans mes angoisses. L'idée de rebâtir une existence sur cette île touristique ne me déplaisait pas. Ici, j'étais juste Kali et ça me convenait.

En attendant, *carpe diem*.

J'entrai dans la superbe suite où de nombreux couples avaient déjà célébré leur union. Comme partout à Santorin, le bleu et le blanc prédominaient. De longs rideaux transparents flottaient sous la douce brise de novembre, qui apportait dans son sillage les odeurs de la mer.

Après avoir noué mes longs cheveux en une queue haute, je rassemblai mon courage, prenant une ample inspiration. Je m'attelai à la tâche avec ardeur, accompagnée par le chant de nombreux oiseaux. Telle Cendrillon, j'étais souvent entourée de leur présence guillerette. Je semblais les attirer. Cela amusait mes collègues et ma famille d'accueil, autant que ma capacité à comprendre les langues étrangères. Tout l'été, j'avais pu échanger sans souci avec les touristes venus des quatre coins du monde.

Une heure plus tard, je quittai le coin «Lune de miel» pour me diriger vers les cuisines. Entre la préparation du petit-déjeuner et celle du repas de midi, nous avions un mince créneau pour nettoyer les sols. Avec ma consœur Samia, on s'activa dans le silence entre les immenses plans de travail entourés de pianos, placards interminables ou autres fours professionnels.

— Je me demande toujours comment tu fais pour pas suer comme une vache, lâcha la jeune Marocaine avec un rire. Je ressemble à une éponge après chaque service.

Effectivement, ses petits cheveux échappés de son chignon collaient à son front. Ma condition physique m'évitait ce genre de désagrément. J'ignorais d'où me venaient mon endurance et ma force, mais ça m'arrangeait d'être sportive.

— Mettons ça sur le compte de mon mystérieux passé, répondis-je d'un ton amical.

— Comme le fait que tu es multilingue ou que les bestioles te suivent partout.

Je souris.

— Voilà.

Nous marchions côte à côte en direction des vestiaires du personnel. J'avais terminé pour le moment et ne reprendrais qu'en fin de journée pour un second job plus animé. Je m'occupais du bar avec Daniel-Jean, alias DJ, un Français sympathique qui avait posé ses valises à Santorin depuis trois ans. Mon adresse me permettait de faire le show en préparant des cocktails maison réputés.

La population cosmopolite de l'île beaucoup plus nombreuse en haute saison m'enchantait. J'aimais écouter les récits de voyageurs ou travailleurs enjoués. À défaut de mon histoire, je me nourrissais de celle des autres.

Si je m'entendais avec tout le monde et ne faisais pas de vagues, je demeurais néanmoins méfiante. Cordiale, mais peu expansive, je me contentais d'entretenir des relations sans grande profondeur.

J'abandonnai l'uniforme de rigueur pour une tenue simple et confortable ; jean skinny, sandales plates, débardeur et chemise à carreaux nouée à la taille. Au début, j'avais dû accepter l'aide de la famille Rodriguez pour me vêtir. Mais dès ma première paye, je m'étais reconstitué une garde-robe.

Après un coup de brosse rapide, je remballai mes affaires dans un grand sac puis quittai l'hôtel. Les petits pas nerveux de Samia claquèrent dans mon dos. Je souris, consciente qu'elle me considérait comme une amie. Je le devinais aisément, sans même qu'elle n'ait besoin de le dire.

— On mange ensemble? proposa-t-elle. J'ai des ragots à gogo.

— Fin de mois, je dois économiser.

— Je t'invite. Je te jure, j'ai une nouvelle intéressante, qui risque de remplir nos portefeuilles. Je te payerai tous les *Kurabiye*² que tu veux et plein d'expressos.

Je levai un sourcil amusé puis acquiesçai. J'avais une véritable passion pour ces biscuits sucrés, également pour le café serré. Une très mauvaise habitude qui ne m'aidait pas à calmer mon hyper activité.

Samia adorait les bruits de couloir et m'en faisait part au quotidien. Pas méchante pour deux sous, elle n'en restait pas moins maladroite. Mais je l'appréciais. Sa présence m'apaisait et éloignait mes pensées tourmentées. Ce passé qui se refusait à moi et qui, chaque jour, devenait plus que jamais oppressant.

On s'installa sous une terrasse à l'abri d'une jolie pergola. Ni l'une ni l'autre ne craignons le froid et bien que les températures aient baissé, nous préférions l'air extérieur à l'ambiance feutrée de l'établissement.

À peine étions-nous installées que Samia se lançait dans ses bruits de couloirs.

— Devine! lâcha-t-elle, excitée.

— Deviner quoi?

— Ben justement, essaye de trouver.

Je tapotai mon menton en faisant mine de réfléchir.

— La dernière fois que t'étais aussi agitée, c'est quand le prince Harry et sa femme Meghan devaient venir en septembre. Mais ils n'ont finalement jamais mis le pied sur l'île.

2 Kurabiye de Mme Adalet : spécialité grecque, pâtisserie

— Tu brûles.

Un serveur brun déposa devant nous deux jus de fruit tropical. Nous ne consommions pas d'alcool ; Samia par conviction religieuse, moi parce que je n'en aimais ni le goût ni les effets. J'avais vu trop de clients ivres, trop de situations dégénérer à cause de la boisson.

— Alors ? insista-t-elle.

— Lâche le morceau, j'en sais rien.

— T'es pas drôle, Kali !

— J'ai jamais prétendu l'être.

Elle m'offrit une esquisse de grimace.

— On va avoir un client hyper important.

— Ça, je m'en doutais.

— Un genre de prince égyptien à ce que j'ai compris.

J'arquai un sourcil dubitatif.

— Un prince ? Y a encore des princes dans ce pays ?

— Probablement. Non... en fait, j'en sais rien, mais il est super friqué et le grand patron lui-même l'accueillera. A priori, c'est quelqu'un de très important. Même pour la chanteuse Shakira, le vioc a pas bougé son cul. C'est peut-être un pharaon. Ou la momie de Toutankhamon qui fait son retour parmi nous.

On éclata de rire puis Samia continua de s'émerveiller à propos de ce prochain VIP.

Bien. Génial.

Cela ne changerait rien à ma situation ni à mon amnésie. Néanmoins, je retins mes remarques piquantes afin de lui offrir quelques sourires. Factices, mais nécessaires. Je ne dévoilais pas mes tourments, tout comme je ne discutais jamais à propos de

mes questionnements ou de décisions futures.

— J'ai hâte, énonçai-je platement avant de boire quelques gorgées sucrées.

— Imagine, il tombe amoureux de moi.

Je m'esclaffai devant sa mine émerveillée.

— Imagine, il me demande en mariage et, imagine, il m'em-mène dans son palais d'or et d'argent, continua-t-elle.

— Imagine, c'est un vieux pervers de quatre-vingts balais avec de la bave aux lèvres, du poil aux gros orteils et le derrière mal lavé.

— Rhooo, non, touche pas à mon fantasme. Ça se trouve, il est digne des plus beaux contes des mille et une nuits.

Je secouai la tête alors que Samia continuait d'esquisser ses espoirs d'une voix rêveuse. C'était tout ce que je lui souhaitais, mais depuis mon réveil sur la plage, j'avais les pieds bien ancrés sur terre.

La vie n'avait rien de facile. Elle n'était ni blanche ni noire, mais se constituait d'une infinité de nuances grises. Je prenais chaque nouvelle journée à bras le corps sans trop me poser de questions, heureuse d'avoir retrouvé un quotidien stable. Jamais je ne faisais de plans sur la comète. Les lendemains m'étaient trop brumeux pour pouvoir envisager un quelconque avenir.

Minute après minute.

Heure après heure.

Rien de plus, rien de moins.

Et advienne que pourra.

